

Dossier de presse

LE
MUSEE
EN DEVENIR

ACQUISITIONS
2004

IMPRESSUM

Les acquisitions des œuvres sont placées sous la responsabilité des conservateurs de chaque département :

Arts appliqués	Caroline Junier
Arts plastiques	Walter Tschopp
Département historique	Chantal Lafontant Vallotton
Cabinet de numismatique	Gilles Perret

La réalisation de l'exposition et la rédaction du catalogue sont placées sous la responsabilité des assistantes et assistants-conservateurs de chaque département :

Arts appliqués	René Koelliker
Arts plastiques	Nicole Quellet-Soguel Lucie Girardin-Cestone
Département historique	Vincent Callet-Molin
Cabinet de numismatique	Isabella Liggi Sophie Delbarre-Bärtschi (mandataire scientifique)
Mise en page	Monique Leresche
Coordination	Nicole Quellet-Soguel
Crédit photographique	Stefano Iori

Introduction

Notre exposition présente aux visiteurs les nouvelles acquisitions, devenues des « objets de musée » répartis dans les différentes collections.

Elle tente de refléter le processus de conversion de l'objet, de l'œuvre ou du document quittant son contexte usuel pour être intégré dans une présentation muséographique.

Le catalogue fournit sur les objets présentés les informations primordiales tirées des fiches d'inventaire en cours d'élaboration. Ces fiches – aujourd'hui informatisées – peuvent être complétées ou modifiées tout au long du cheminement des objets dans l'institution.

Dans l'impossibilité d'exposer toutes les acquisitions 2004 (leur nombre est considérable), nous proposons un large choix des pièces significatives entrées depuis le 1^{er} janvier 2004 jusqu'au 31 décembre 2004, dans les quatre départements du Musée : Arts appliqués, Arts plastiques, Département historique et Cabinet de numismatique. **Cependant, une liste complète des acquisitions du Musée d'art et d'histoire peut être consultée dans la publication *Bibliothèques et musées, rapport d'activités des différentes institutions culturelles de la Ville de Neuchâtel*.** Quant aux Archives de la Ville, qui forment désormais une entité indépendante, elles ne sont plus représentées dans cette exposition.

Cette sélection permet de mettre en évidence la variété, l'intérêt historique ou la qualité esthétique des acquisitions ayant intégré nos dépôts. Elles sont présentées sans hiérarchie de valeur artistique, financière ou documentaire ; toutefois, des passerelles visuelles ont été jetées de temps à autre entre les objets des différents départements.

Cette exposition constitue aussi un hommage aux nombreux donateurs qui permettent d'enrichir nos collections.

L'accroissement des collections se fait par cinq moyens :

le don, la donation	ce procédé est celui par lequel s'accroissent principalement les collections ;
le legs	don par testament ;
le dépôt	remise temporaire et en non propriété d'objets selon convention ;
l'achat	
l'affectation	versement effectué par l'administration communale ;
l'échange	transaction rare impliquant essentiellement des pièces possédées en doubles ou en multiples exemplaires.

Pour faciliter le repérage des objets présentés, chaque pièce porte un numéro d'exposition reporté dans le catalogue devant la notice qui lui correspond.

Ces numéros sont répartis de la façon suivante :

◆ Arts appliqués	N ^{os} 1 à 14 hors-texte page 9	pages 11 et 12
◆ Arts plastiques	N ^{os} 15 à 58 hors-texte page 10	pages 17 à 20
◆ Département historique	N ^{os} 59 à 86 hors-texte page 31	pages 25 et 26
◆ Cabinet de numismatique	N ^{os} 87 à 133 hors-texte page 32	pages 34 à 39

Les pièces dont les numéros sont mentionnés en gras sont illustrées dans les hors-texte et sur la couverture (N^o 103).

Arts appliqués

L'enrichissement des collections du département des arts appliqués a été exceptionnellement conséquent en 2004, soit plus de 1000 pièces. Vêtements, meubles, miroirs, vaisselle, jeux et jouets ou encore ustensiles divers, sont venus compléter, par don, legs ou dépôt, les domaines variés conservés dans ce département. Tous, simples ou précieux, témoignent de la vie quotidienne des gens aisés à Neuchâtel et dans les environs, au cours des XVIIIe, XIXe et XXe siècles. En raison de la très grande quantité de pièces acquises, nous avons opéré une sélection des objets les plus représentatifs. Le dépôt de la Fondation François Verdier occupe ici une place de choix.

Nous remercions les donateurs et les donatrices. Leur générosité nous permet de compléter les collections et les connaissances sur les us, les coutumes, les productions et les goûts, passés et actuels, des habitants de notre région.

Le dépôt de la Fondation François Verdier : un riche témoignage de la vie estivale dans une résidence secondaire à la campagne

L'essentiel des acquisitions 2004 provient de la Fondation François Verdier dont il a déjà été question lors de l'exposition *Le musée en devenir. Acquisitions 2003*, dans laquelle nous avons présenté quelques aperçus.

La Fondation François Verdier est constituée en 1994 en présence de la donatrice, Mme Henriette Verdier. Elle vient d'hériter de son fils, décédé subitement, du domaine de La Marquette, une bâtisse sise à La Dame dans la Commune de Villiers. La donatrice souhaite perpétuer le souvenir de son fils unique dans le lieu même où il a passé des moments heureux. La Fondation a deux missions. La première est de perpétuer la mémoire de François Verdier, un ingénieur physicien, né en 1944 et décédé en 1992. La seconde vise à soutenir les activités du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel en mettant à disposition de celui-ci le domaine de La Marquette avec le patrimoine immobilier (des forêts, une maison et deux petites dépendances) ainsi que tout le mobilier dont une fort belle et précieuse bibliothèque.

Les lecteurs et lectrices trouveront des informations sur les propriétaires successifs de La Marquette dans le présent catalogue, au chapitre relevant du département historique, lequel conserve et présente des exemples d'une grande collection photographique déposée par la même fondation.

La maison est un document historique sur les modes de vies des Neuchâtelois et des Neuchâteloises des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, de la transhumance estivale des familles citadines. Plusieurs pièces ont été conservées dans un état proche de celui qu'elles devaient offrir dès le milieu du XIXe siècle et le début du XXe siècle, les chambres à coucher notamment. Les pièces sont garnies de meubles, de gravures, de vaisselles variées et d'ustensiles très divers ayant appartenu à tous les propriétaires successifs. Une riche bibliothèque propose des ouvrages du XVIIIe au XXe siècles. Résidence d'été exclusivement, son environnement domestique est de circonstance, léger, très disparate et souvent simple. De nombreux objets, passés de mode en ville, y retrouvent une seconde vie. Des souvenirs de voyages ornent les murs et le mobilier. L'ensemble est peu entretenu. Lors de nos premières visites, nous avons relevé une absence totale d'argenterie et de service de table. Des factures trouvées sur place montrent que divers transports ont été effectués à Paris, domicile du dernier propriétaire. Ceci laisse à penser que divers objets ont quitté La Marquette durant les vingt ans qui ont précédé la création de la Fondation François Verdier. Un reportage photographique a fixé l'état des lieux et de chaque objet en 1994.

En 2004, la Fondation François Verdier vend le domaine pour mieux remplir les missions qui sont les siennes. Un bon millier d'objets significatifs de la vie estivale à la campagne, d'une part, et complétant les collections du musée, d'autre part, ont quitté La Marquette en octobre de la même année. Cet ensemble cohérent fait actuellement l'objet d'un inventaire et de recherches financés par la fondation. Ce

dépôt de la Fondation François Verdier sera conservé au Musée d'art et d'histoire.

Dans cette exposition, nous présentons divers objets représentatifs de cette vie « toute citadine » à la campagne où l'on se plaisait à conserver des témoins du passé. Des inventaires notariaux effectués lors des passages d'une famille à l'autre nous permettent de suivre les mouvements et de dater la présence d'un certain nombre d'objets.

Le jeu semblait y occuper une place importante. **Un guéridon-table de jeu** mobile et pliable accompagné de **deux chaises** sorties des ateliers Guichard à Yverdon-les-Bains occupaient la bibliothèque. Un très grand nombre de jeux de familles et autres jeux d'échecs, de tarot ou de cartes usagés garnissant les tiroirs du mobilier témoignent d'une grande activité dans ce domaine. Nous y avons associé **une chaise « à califourchon »**, une pièce de mobilier destinée exclusivement aux hommes, qui occupait un coin du salon d'apparat.

Un imposant secrétaire droit cachait dans ses petits tiroirs divers bulletins de versements. Le dernier propriétaire l'avait sans doute choisi pour y effectuer ses travaux administratifs. Les grands tiroirs sous l'abattant regorgeaient de petits objets très divers allant de la houppette à poudre, foulards, lunettes anciennes et modernes, articles de journaux, porte-plumes et autres bijoux de pacotille rangés à cet endroit depuis longtemps.

Un curieux guéridon porte-théière avec réchaud, objet de décoration dans le salon d'apparat, **une cave à liqueurs** trouvée au fond d'une armoire de la salle à manger et une **boîte à thé** offrent trois remarquables exemples d'ustensiles plutôt citadins liés aux rythmes et habitudes alimentaires déplacés à la campagne.

Deux à trois des dix chambres à coucher que comptait la maison étaient sans doute réservées aux domestiques. Malgré les changements effectués par le dernier propriétaire, la simplicité d'une partie du mobilier le montre. Diverses **clochettes**, réparties dans les pièces de réception ou les grandes chambres à coucher, témoignent également de cette domesticité.

Un charmant ours porte-parapluie, debout les bras chargés d'ombrelles, accueillait les vacanciers dans le hall d'entrée sud. Un inventaire daté de 1911 et un second daté de 1923 nous indiquent que cette sculpture, sortie de l'école de Brienz, n'a pas bougé jusqu'en 2004. Elle révèle la présence d'objets de type rustique convenant au lieu et contrastant avec le mobilier plutôt citadin.

Enfin, un nombre important de jouets du XIXe siècle ont été trouvés au fond d'une armoire difficile d'accès. Savamment emballés, ils n'avaient pas vu le jour depuis longtemps. Ils constituent les seuls exemples d'une activité enfantine dans cette maison, comme le **lit-canapé de poupée**, de style *Biedermeier*, présenté ici.

Trois pièces de mobilier de l'atelier Funk à Berne

En mai 2004, Monsieur Jean-Pierre Miéville, antiquaire à Neuchâtel et domicilié à Boudry décède. Il lègue au Musée d'art et d'histoire une quinzaine d'objets personnels, de l'argenterie, de la céramique et du mobilier. Parmi ceux-ci nous présentons **une commode**, **une commode-secrétaire** et **un miroir** sortis des ateliers des ébénistes Funk au XVIIIe siècle à Berne. Relevons que ces pièces ont été achetées dans des familles neuchâteloises par le testateur et pour son usage personnel. Elles témoignent ici du goût des familles neuchâteloises pour le mobilier suisse et du rayonnement des célèbres ébénistes bernois en Suisse romande et à Neuchâtel notamment.

Une boîte pour une boisson fortifiante

En 1865, le Dr Georg Wander invente à Berne une boisson fortifiante pour lutter contre la malnutrition et renforcer les malades. Elle est constituée d'un mélange d'extrait de malt, de lait, d'œuf et de cacao. Son fils, Albert Wander, affine la recette et commercialise l'Ovomaltine à Berne en 1904. Précurseur du sponsoring sportif, Wander distribue, dès les années 20 des gobelets d'Ovo dans les compétitions sportives. En 1967, l'entreprise passe en mains de Sandoz SA pour rejoindre le groupe Novartis. En 2002, la boisson est rachetée par le groupe anglais Associated British Food.

La boîte à Ovomaltine en étain est acquise par don en 2004, date du centième anniversaire de la célèbre boisson fortifiante. L'objet est réalisé par la maison *Paul Kramer, fabrication et commerce de médailles*, à Neuchâtel comme en témoigne le poinçon PEKA. Créée en 1917, cette entreprise devient *Paul Kramer SA* dans les années 70. En 1999, elle fusionne avec *Huguenin Médailleurs SA* au Locle. En 2002, *Huguenin + Kramer médailleurs* rejoint *Faude, médailles* qui devient *Faude & Huguenin SA médailles* à Gippingen (AG) et au Locle (NE).

Relevons que le Cabinet de numismatique du musée conserve le poinçon du motif du couvercle. On y retrouve la marque PEKA.

Arts plastiques

L'exposition présente une sélection des acquisitions de l'année 2004 qui totalisent près de 150 pièces. Si le XIX^e siècle est représenté à travers une œuvre importante d'**Aurèle Robert**, l'art contemporain, figuratif et abstrait, reste dominant, notamment par le biais de la Donation Jeunet (ajouts 2004) et de la Donation Lachat.

Ces nouvelles entrées (achats, dépôt et généreux dons) viennent enrichir les divers aspects de la collection : en complétant des séries existantes (**Gérald Comtesse**, **Sebastian Muniz**), en acquérant une œuvre significative d'artistes dont la présence était jusqu'alors discrète, par exemple **René Myrha**, ou encore en introduisant d'autres styles comme l'expressionnisme suisse et belge grâce à la Donation Lachat. Ces acquisitions comprennent en outre un grand paysage de **Joan Pijuan Hernandez**, peintre catalan exposé en nos murs en 2003, une sculpture en bronze de **Claudine Grisel**, installée sur l'Esplanade du musée, plusieurs œuvres sur papier de très grands formats, ainsi que de nouvelles expérimentations dans le domaine de la gravure.

A noter encore, la générosité réitérée du graveur loclois **Henry Jacot** qui a tenu à compléter, par plusieurs ajouts, l'importante donation de 2003 représentant les aspects majeurs de son œuvre gravé. Ce sont des coffrets réunissant des suites de gravures qui viennent ainsi rejoindre la donation.

Aurèle Robert : précieuse mémoire de l'œuvre de Léopold Robert

Portraitiste et auteur de remarquables intérieurs d'églises, Aurèle Robert (1805-1871) est aussi, et sans doute surtout, connu pour avoir copié les œuvres de son illustre frère, Léopold, artiste romantique disparu tragiquement en 1835 en pleine gloire.

Dans ce contexte, l'acquisition de la petite peinture à sujet mythologique *Priam redemandant le corps d'Hector* ou *Priam implorant Achille*, signée Aurèle et datée de 1817, se révèle de la plus haute importance car il s'agit de la copie d'un petit tableau réalisé par Léopold Robert au tout début de sa carrière, alors qu'il venait de rentrer à La Chaux-de-Fonds après avoir passé plusieurs années à Paris, notamment dans l'atelier de Jacques Louis David. Cette copie est d'autant plus précieuse que le tableau original de Léopold ne semble pas, à ce jour, avoir été localisé. Son existence est toutefois citée par Charles Clément dans son livre intitulé *Léopold Robert d'après sa correspondance inédite*, Neuchâtel et Paris, 1875, p. 113. Il appartenait alors à un certain M. Huguenin.

Cette peinture, qu'Aurèle réalisa à l'âge de douze ans, permet ainsi de lever le voile sur une œuvre de jeunesse de Léopold restée totalement inconnue. Cette copie a déjà été publiée et illustrée dans un article du Prof. Pascal Griener en 1994. Cf. Pascal Griener, « Un genre qu'on ne connaît pas encore... Léopold Robert et l'élévation du genre sous la monarchie de juillet », in *Art + Architecture*, 1994/4, p. 347 et note 4. L'auteur de cette première analyse conclut que cette copie est le témoin « d'un des seuls exemples de peinture d'histoire qui nous soit conservé de Léopold Robert ».

Toute notre gratitude va donc aux très généreux donateurs qui ont bien voulu se dessaisir de cette pièce d'une valeur documentaire exceptionnelle.

Estampes et dessins : expérimentations et « visions »

La collection des estampes et des dessins s'augmente cette année d'œuvres qui font la part belle à l'expérimentation de moyens techniques d'une part et aux « visions » d'autre part.

Le lyrisme des objets ordinaires de **Lorna Bornand** (un tissu qui s'effiloche et devient réseau de vaisseaux sanguins), côtoie les essais techniques de **Jean-François Diacon** déclinés en plusieurs états d'une gravure (les différentes phases de l'œuvre jusqu'à la version définitive). Ce processus de la gravure en plusieurs états consécutifs, est utilisé par **Jean Nazelle** (Donation Jeunet) pour former les éléments d'un triptyque, alors que essais techniques et lyrisme se conjuguent dans l'œuvre de **Barbara Amstutz** où le son est rendu

visible par l'image arrêtée de la propagation des vibrations sonores sur une surface de cuivre (voir notice N°22). **Anca Seel** a aussi recours à l'alchimie des techniques pour traiter du thème de la mémoire et de l'identité. Quant à **Nic Hess**, pour la Société suisse de gravure, il a adapté à l'estampe son travail qu'il réalise habituellement dans des fresques. Par l'impression sur une feuille d'acétate transparente à poser directement sur une paroi, il tente de reproduire la situation de la fresque. Avec l'humour qui caractérise son travail d'exploration du monde de la communication et de ses emblèmes, Hess introduit un élément mobile, le rond rouge, avec deux positions possibles: il peut devenir soleil derrière des branchages ou faire de la balle de golf un visage de clown, alternative modifiant chaque fois la compréhension de l'image dans son entier.

Depuis la fin des années 1970, **René Myrha** a fait de la « vision » le thème de son œuvre. Il met en scène les songes, élaborant un univers sur-réel très coloré où des silhouettes dynamiques évoluent dans des perspectives structurées par des parois découpées de multiples portes et fenêtres à travers lesquelles fait irruption l'espace du tableau dans le tableau. Dans *Le musée imaginaire. La rencontre des personnages objets* (ill. p10) , les architectures rectilignes et statiques sont occupées par les personnages en mouvement tels des acteurs sur une scène de théâtre. Comme dans les contes où les choses s'animent quand les humains sont absents, les figures des tableaux et des sculptures se mettent à vivre une vie parallèle et bien à elles : elles semblent danser, voler, se parler, voire penser (est-ce que ce sont les bulles imageant la pensée dans les bandes dessinées qui s'élèvent au-dessus du buste placé au centre?).

Autre « vision » mais d'un tout autre registre , celle proposée par **Luc Deleu** à travers la ville virtuelle *Vipcity*. Architecte de formation, cet artiste belge est connu des Neuchâtelois pour avoir construit en 1983, sur le chantier des Jeunes rives, un arc de triomphe en containers qui faisait face au lac. Depuis, Luc Deleu a poursuivi sa réflexion sur l'espace urbain et la société contemporaine par le biais de l'architecture, dessinant des plans, non dans le but de les réaliser mais pour stimuler un regard critique sur notre monde. Avec *Vipcity*, il propose les plans à grande échelle d'une mégapole avec ses infrastructures (sport, loisirs, social, transport en mer etc...). Le découpage en zones portant les noms des signes du Zodiaque pourrait être une tentative d'apporter de la poésie dans un espace de ce que l'artiste nomme « la ville inadaptée ». La démarche renvoie à la « ville idéale » des artistes de la Renaissance, le rêve de l'architecte qui pourrait ici tourner au cauchemar.

Ajouts de la Donation Jeunet

Composés d'une soixantaine de pièces, les ajouts 2004 de la Donation Jeunet réunissent divers aspects de l'art contemporain, et notamment

les deux tendances privilégiées par le collectionneur : la rigueur géométrique et l'expression libre.

Rassemblées de longue date, les œuvres de **Frank Badur**, **Jean-Michel Jaquet**, **Mark Williams** et **Marie-Thérèse Vacossin** sont à nouveau présentes dans cette série 2004, témoignant d'une volonté de cohérence et de continuité. Si ces artistes ont été suivis sur le long terme, d'autres entrent pour la première fois dans la collection. C'est par exemple le cas de **Christian Robert-Tissot** dont les inscriptions, ou « mots-images », s'affichent sur un fond neutre, développant ainsi toute leur puissance d'évocation : ici un grand « ICH ».

Parmi les œuvres exposées figurent une délicate sculpture en plexiglas de **Pol Bury**, soit un jeu de transparence, modulable à volonté au moyen d'éléments coulissants, ainsi qu'un important dessin de **Thomas Müller** qui crée un espace « non-relationnel » à travers deux réseaux de lignes superposés. Cet artiste est déjà représenté dans la donation mais avec deux pièces de dimensions modestes. Cette œuvre monumentale accentue la place du dessin aux lignes libres dans la collection.

Deux grandes huiles sur papier plus anciennes de **Jean-Michel Jaquet** viennent compléter l'ensemble conséquent d'œuvres récentes de cet artiste, réunies à ce jour par F. Jeunet. Ces huiles permettent un retour sur des sujets récurrents des années 1995 et 1997. *Le masque du président* réunit les thèmes du personnage assis et celui de la tête décapitée de Jean-Baptiste, empruntée à l'iconographie chrétienne. *Lierre et fougère*, composition étrange, joue sur l'inversion des couleurs aussi bien que sur les doubles-sens des formes répétées: la branche de fougère renversée figure l'aile d'un ange, le personnage noir et blanc signifie le double mi-ange mi-homme, l'ogive formée par la ligne de ses jambes pourrait être phallus et vulve (l'androgynie), dans la partie droite l'ange devient petit Christ lumineux et masque de St. Christophe, le lierre, pendant de la fougère inversée, devient arbre de vie....

Donation Pierre Lachat

Théologien, homme de lettres et peintre, Pierre Lachat, est une personnalité bien connue des Neuchâtelois. Sa donation, forte de 42 œuvres (3 tableaux, 1 sculpture, 8 dessins, 30 estampes), fait entrer dans notre collection des styles et des thèmes proches de l'art fantastique qui n'étaient que peu représentés jusqu'ici. Artiste lui-même, auteur d'œuvres fortement expressionnistes dans lesquelles le monde animal occupe une place primordiale, les choix de collectionneur de Pierre Lachat se ressentent de ce double regard de créateur et d'amateur d'art passionné. Axés principalement sur des artistes suisses et belges, ces choix qui sont autant de coups de cœur, reflètent son goût pour un art visionnaire, pétri d'éléments psychologiques et symboliques, où affleure l'inquiétude métaphysique,

tout en laissant une place à l'humour (noir). Un art ouvert au questionnement et à l'interprétation du spectateur que ce soit à travers l'irrévérence de **André Maris**, les fantasmes de **Hans Ruedi Giger** ou de **Jean Fontaine**, les images tourmentées de **Rolf Blaser**, **Jean-Pierre Zaugg**, **José Luis Posada** et **Martial Leiter**, ou encore les mises en scène de **Olivier Fatton**.

Département historique

Quelque 150 pièces ont rejoint nos dépôts en 2004, dans des domaines aussi variés que l'estampe, l'aquarelle, la peinture, la carte postale ou encore la photographie. Nous tenons ici à remercier vivement tous les donateurs dont la générosité permet d'enrichir notre connaissance du passé et d'accroître nos collections.

Dans l'impossibilité évidente de tout exposer, nous avons procédé à une sélection des pièces les plus significatives. Une place importante a été réservée au dépôt de la Fondation François Verdier qui constitue, pour notre département, l'un des points forts du Musée en devenir 2004.

Une collection photographique de la fin du 19^e siècle

Les collections du département historique se sont enrichies en 2004 d'un ensemble d'albums photographiques déposé au Musée d'art et d'histoire par la Fondation François Verdier. Ces albums se trouvaient à La Marquette, une maison située à La Dame, sur la commune de Villiers (NE).

Mentionné dès 1538, le domaine de La Dame devient une propriété de la famille de Montmollin en 1677 et le reste jusqu'en 1863, date à laquelle François de Montmollin, maire de Valangin, s'en défait au profit d'Alexandre Joseph de Pourtalès. A la mort de ce dernier,

c'est Louis de Pury, le fondateur de la banque du même nom, qui rachète le domaine. Par le jeu des alliances, la propriété passe en 1897 à la famille Sandoz. La Dame est finalement léguée par Fernand Sandoz à son filleul François Verdier. Ce dernier revend trois ans plus tard le domaine à Gustave Roethlisberger, mais garde la maison de La Marquette qui est ainsi détachée, avec quelques forêts, du domaine principal de La Dame.

François Verdier est ingénieur physicien et vit à Paris. Lorsqu'il décède subitement en 1992, sa mère hérite du domaine et décide de céder La Marquette, avec le mobilier et les forêts, à une fondation chargée de perpétuer la mémoire de son fils, en soutenant notamment les activités du Musée d'art et d'histoire.

Cette demeure est intéressante à plus d'un titre. Elle recèle tout d'abord un mobilier varié et ancien, puisque la maison s'est transmise de propriétaire en propriétaire avec tous ses biens. Une convention signée en 1863 entre François de Montmollin et Alexandre Joseph de Pourtalès précise que tous les meubles, livres ou autres objets, à l'exception des affaires personnelles, seront transmis au nouveau propriétaire. Certaines pièces sont ainsi restées jusqu'à nos jours à peu près telles qu'elles étaient à la fin du 19^e siècle ou au début du 20^e siècle.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les 11 albums photographiques. De formats variés, ils sont consacrés presque exclusivement au portrait et datent tous de la deuxième moitié du 19^e siècle, entre 1860 et 1890 environ. Ils ont probablement appartenu aux familles Pury et Sandoz. Ce sont en général de beaux objets soigneusement reliés, ornés de fermoirs, parfois protégés par un emboîtement *ad hoc*.

Bien que nous ne puissions identifier que très peu des personnes représentées, ces albums nous permettent de documenter une étape importante de l'histoire de la photographie : sa large diffusion auprès de la bourgeoisie. En 1854, le « portrait-carte » permet par une nouvelle technique de réduire radicalement les frais de matériel et de développement. Tirée sur papier par contact, l'épreuve photographique est découpée et chaque portrait collé sur un petit carton fort pré-imprimé afin d'obtenir des documents de 6 x 10 cm environ, de la dimension des cartes de visites de l'époque. A partir de 1860, utilisant le même procédé, un format légèrement plus grand (10 x 15 cm environ) fait son apparition dans les albums photographiques.

L'esthétique de ces portraits effectués en studio va rapidement se codifier et les impératifs de rentabilité vont souvent supplanter les velléités artistiques. On peut noter sur ces photographies la pose étudiée, rigide, l'air sérieux du modèle, le décor peu naturel constitué de toiles peintes et d'accessoires divers (colonnes, vases, tentures et draperies, guéridons, bancs, chaises et meubles en rapport avec le décor peint). Les modèles ne sourient pas ou très rarement : le portrait réalisé est une chose sérieuse, un acte quasiment officiel. Ces

portraits représentent moins l'individu que le statut social : les gens, soigneusement habillés, posent en exhibant les signes de leur profession ou les emblèmes de leur rang.

Les albums trouvés à La Marquette forment un ensemble cohérent qui nous permet de documenter l'usage de la photographie dans les familles neuchâteloises à la fin du 19^e siècle. Ils rassemblent un grand nombre de photographies provenant d'atelier neuchâtelois, tels que Monbaron, Bruder frères ou Colin, levant un coin de voile sur leur travail à la même époque. Si ces photographes sont déjà bien représentés dans nos collections, les pièces que nous possédons concernent essentiellement des vues de Neuchâtel ou des portraits de groupe. Le portrait individuel manquait encore dans nos collections : voilà cette lacune comblée.

Portrait de Thérèse Lardy

Au début de l'année 1972, la Ville de Neuchâtel reçoit une superbe propriété sise au numéro 101 de l'avenue du Mail, à l'est de la colline du même nom, par un legs de Marguerite Lardy (1896-1972). Cette dernière habitait dans cette maison de famille qui avait été achetée par son grand-père François Lardy (1821-1906) dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Marguerite Lardy souhaitait, après sa mort, affecter la maison et le jardin qui l'entoure aux réceptions des autorités communales. La propriété, d'une surface de 16'000 m², comprend notamment une maison de maître construite dans le style bernois vers 1845. L'ensemble est estimé à 3,5 millions de francs. Le legs est accepté avec reconnaissance par la Ville en juin 1973.

Le portrait exposé représente la mère de Marguerite Lardy, Thérèse Lardy (*1867), dans les dernières années de sa vie, peint par Jean Convert (1898-1985). Cet artiste neuchâtelois, qui a produit de nombreux paysages de la région, s'est tout particulièrement illustré dans le portrait. Occupant une place importante dans la vie artistique locale, notamment par la création de l'Académie Maximilien de Meuron, il obtient de nombreuses commandes de la bonne société neuchâteloise et des hommes politiques de la région.

Le « château » d'Hauterive par Caspar Wyss

D'origine lucernoise, Caspar Wyss (+1798) a séjourné dans la région de Neuchâtel dans les années 1790 et est l'auteur de plusieurs gravures et aquarelles fort intéressantes, tant du point de vue artistique que documentaire. Les deux vues que nous présentons montrent le village d'Hauterive, et plus spécialement la maison dite « le château », sous deux angles différents. Ces deux pièces datant de 1791 ont une valeur particulière puisque ce sont les uniques vues que le département historique possède de cette bâtisse.

La vue prise depuis l'ouest comporte au premier plan une scène champêtre caractéristique de la recherche du pittoresque chez les peintres de la fin du 18^e siècle. On distingue dans le fond Saint-Blaise, reconnaissable à son clocher particulier.

Variations sur le Château

Parmi les cartes postales acquises en 2004, plusieurs représentent la colline du château à Neuchâtel. Lieu symbolique et touristique par excellence, l'endroit n'a que peu changé depuis le début du 20^e siècle. Dans le même laps de temps, la carte postale a par contre beaucoup évolué. En six étapes, de 1898 à 1946, la sélection de vues exposées propose un aperçu de l'histoire de la carte postale, documentant ses transformations techniques et stylistiques.

Née en 1869 dans l'empire austro-hongrois, la carte postale illustrée ne prend véritablement son essor que dans les années 1890, avec l'avènement de la carte photographique. Jusqu'en 1903, l'entier du dos de la carte est réservé à l'adresse. L'illustration se fait donc petite afin de laisser la place au texte manuscrit. Les trois premières pièces présentées, s'échelonnant entre 1898 et 1902, en sont un bon exemple. Dès 1904, l'image peut se déployer et occupe désormais tout le recto.

Si la première carte, datée de 1898, reproduit encore un élégant dessin au lavis, les suivantes utilisent différentes techniques de reproductions photomécaniques, en noir et blanc ou en couleurs. L'évolution des techniques permet d'obtenir une meilleure qualité au milieu du 20^e siècle.

Remarquez la place importante réservée aux Alpes, mises en évidence sur la plupart de ces vues, qui font partie intégrante de l'identité visuelle de la ville de Neuchâtel.

Avant - après

Dans le même esprit, la comparaison de deux vues du même lieu, éditées à plusieurs dizaines d'années d'intervalle, est tout aussi intéressante. Oscillant d'une image à l'autre, le regard cherche les différences et met en évidence plusieurs éléments. D'une part, les transformations du tissu urbain à Neuchâtel, notamment à travers le développement de ses rives, comme on le remarque sur les deux vues aériennes. D'autre part, l'évolution des goûts esthétiques et les améliorations techniques dans le domaine de la carte postale. Le rapprochement des deux cartes intitulées « Souvenir de Neuchâtel » est à ce titre particulièrement frappant : le choix des monuments montrés dans les vignettes, la composition générale de la page ou les

techniques utilisées sont chaque fois représentatives d'une époque et de son esprit.

Cabinet de numismatique

Les acquisitions 2004 du Cabinet de numismatique s'élèvent à environ 1400 entrées. Pour cette générosité, nous tenons à remercier toutes les personnes et entreprises qui apprécient les activités de notre département et nous soutiennent par leurs dons. Cette libéralité est le témoignage d'une reconnaissance de notre travail et une marque de confiance qui stimule notre tâche d'inventaire et de recherche. Un remerciement tout particulier va à l'entreprise Faude & Huguenin au Locle qui, depuis 2002, nous livre un matériel nombreux et d'une valeur inestimable pour notre compréhension de l'art de la médaille.

Sur les quelque 1400 objets enregistrés en 2004, environ 1300 proviennent de la maison Faude & Huguenin, qui nous a gratifié de deux dons importants et auprès de laquelle nous avons fait un achat. Toutes les autres acquisitions résultent de dons de particuliers, de dons d'entreprises privées et d'achats ponctuels.

Depuis une quinzaine d'années, la priorité de notre département est la valorisation de la médaille. Cet art, dans lequel les Neuchâtelois ont excellé de tout temps, a été à l'honneur en 1989 dans une exposition qui se voulait un hommage aux plus illustres médailleurs neuchâtelois. Puis, il y a eu l'exposition F.I.D.E.M. en 1996, qui avait pour but de faire connaître la médaille contemporaine. Enfin, depuis cinq ans, le Cabinet de numismatique a axé sa politique d'achat sur la récupération de l'outillage issu des deux entreprises neuchâteloises de médailleurs, Paul Kramer S.A. à Serrières et Huguenin Médailleurs au

Locle. Aujourd'hui, nous récoltons les fruits de cette orientation, puisque notre institution est devenue une référence en matière de gestion de ce type de matériau. Une référence sûre, puisque Faude & Huguenin n'a cessé de nous assurer sa confiance en déposant ses registres d'archives et deux de ses collections d'entreprise (la collection de médailles d'art contemporaines créée par Paul Huguenin a été exposée dans *Le Musée en devenir* 2003 ; la collection des œuvres d'Henri Huguenin sera présentée *infra*). Tous les jours, ces acquisitions nous révèlent des surprises, permettent d'affiner la datation de certaines médailles ou bien de trouver l'auteur voire le commanditaire de celles-ci. La meilleure preuve que les acquisitions bien faites et bien pensées sont un petit pas acquis contre l'oubli et l'ignorance.

Sélection d'acquisitions pour *Le Musée en devenir*

Nous concevons l'exposition des acquisitions comme une occasion de faire découvrir la variété de forme et de contenu de nos collections. Une manière de montrer que l'objet numismatique est chargé de messages multiples et qu'il peut être contextualisé dans un discours au sein du *Musée en devenir* déjà...

Comme précédemment, *Le Musée en devenir* offre seulement un éventail des acquisitions faites au cours de 2004. Le choix s'est porté cette année sur une cinquantaine d'objets provenant, d'une part, de dons et d'achats divers et, d'autre part, du lot Faude & Huguenin. Guide de notre sélection, l'envie de présenter des nouveautés et de dévoiler nos objets sous un aspect inhabituel.

L'ensemble des dons et achats associe une série de médailles et de monnaies en tout genre, reflet de la multiplicité de fonction de ces deux types d'objets. L'assortiment Faude & Huguenin développe deux volets distincts. Ainsi, quelques-unes des créations de l'artiste-graveur Henri Huguenin se veulent un tribut à la divulgation d'un art méconnu du grand public, la médaille d'art. Tandis que la présentation d'un registre d'archives et d'une série complète d'outillage permet d'appréhender les multiples étapes de la production d'une médaille.

Dons de privés et achats divers : *La médaille et la monnaie dans tous ses états*

Dans la vitrine *La médaille et la monnaie dans tous ses états*, est rassemblée une série d'objets éclectiques. On y trouve des médailles, des monnaies, des monnaies démonétisées, une carte bancaire, des jetons et un carnet d'escompte.

Les médailles exposées sont de nature traditionnelle, en ce sens qu'elles remplissent le rôle de commémoration généralement dévolu à

la médaille. Certaines célèbrent des événements, alors que d'autres permettent de perpétuer la mémoire de personnages d'ampleur nationale.

La série d'objets – un cuivre, une médaille et une monnaie –, à l'effigie d'un berger dit des Alpes, permet d'aborder les péripéties de la création d'un motif iconographique devenu emblématique de notre monnaie.

Les quelques monnaies proposées peuvent également être considérées comme traditionnelles, dans la mesure où elles sont le reflet du pouvoir des princes, antiques et modernes.

D'autres pièces prouvent que le métal des monnaies est loin d'être toujours éternel ! Provenant de la démonétisation des anciennes monnaies de la zone euro, ces pièces doivent leur forme à leur passage sous les rouleaux compresseurs des machines à démonétiser. Certaines sont des euros détruits avant d'être mis en circulation. En même temps que les anciennes dénominations européennes disparaissent, de nouvelles font leur apparition, comme par exemple les euros commémoratifs.

La monnaie peut prendre des formes diverses. Celle du futur pourrait ressembler à une carte de plastique. Tandis que certaines prestations assimilables à celles de la monnaie peuvent être remplies par d'autres supports, tels le jeton ou le timbre d'escompte.

Don Faude & Huguenin : L'enfant vu par le père, l'enfant vu par l'artiste Henri Huguenin

Henri Huguenin (1879-1920) est le fils du graveur-modéleur Fritz Huguenin-Jacot, un des fondateurs de l'entreprise Huguenin Médailleurs au Locle. Il étudie la gravure à l'Ecole d'Art de cette même ville, où il est l'élève du médailleur Louis Jacot-Guillarmod, puis poursuit sa formation à l'Ecole des Arts industriels à Genève. Il part ensuite à Paris où il est l'élève de Ponscarne aux Beaux-Arts et suit également des cours à l'Académie Julian. De retour au Locle en 1901, il devient responsable artistique de l'entreprise familiale Huguenin Frères et se consacre non seulement à des réalisations sur commande pour l'entreprise (une centaine d'œuvres selon l'estimation de son neveu Paul Huguenin), mais aussi à des créations libres.

Plusieurs types d'objets, signés par Henri Huguenin, sont entrés en possession du Musée en 2004. Il s'agit de plusieurs plaquettes, faisant probablement partie des créations libres de l'artiste, ainsi que de nombreux outils de production de l'entreprise Huguenin (cuivres, poinçons et étampes) récupérés en même temps que l'ensemble de l'outillage attribué à des artistes neuchâtelais (cf. vitrine *Séries complètes d'outillage*). Cette série d'objets attribués à Henri Huguenin est restée au sein de Huguenin Médailleurs depuis sa création et, dans

ce sens, elle peut s'apparenter à une « collection d'entreprise ». Elle offre un témoignage significatif de l'œuvre de cet artiste.

La sélection de productions d'Henri Huguenin que nous exposons est très représentative de son art. Le sujet de prédilection de cet artiste est les enfants et pas n'importe lesquels, ses propres enfants. Il en eut quatre : André, Lucy, Alice et Hélène. Dès leur naissance, Henri Huguenin trouve dans leur représentation la voie de son art. Son sens inné de l'observation, sa très grande sensibilité et son amour débordant lui permettent de croquer ces tendres petits dans leurs activités les plus naturelles, d'où des sujets tels que l'enfant qui dort, qui mange, qui dessine ou qui fait sa prière. A cette capacité de saisir l'enfant dans des attitudes très « nature », Henri Huguenin allie un rendu technique, le modelage (puis la fonte), qui donne à ses portraits une douceur infinie, tout en lui permettant de traduire directement en relief sa très grande sensibilité. L'excellence de Henri Huguenin tient dans son aptitude à transcrire dans le métal la vigueur et la tendresse des figures d'enfants. Il en ressort des créations empreintes de l'amour d'un père pour ses enfants.

Dans un article, Paul Huguenin, neveu de l'artiste, a très bien résumé l'art de son oncle : « L'œuvre de Henri Huguenin est issue de ces contradictions entre cette tendresse délicate et son puissant besoin d'exprimer ses sentiments les plus forts. » (*The Medal* 26, 1995, p. 65). C'est dans cet esprit qu'il faut aborder les réalisations de ce virtuose du modelage dans la vitrine *L'enfant vu par le père, l'enfant vu par l'artiste Henri Huguenin*.

Don Faude & Huguenin : *Les registres d'archives de Huguenin Médailleurs S.A.*

En parallèle de l'acquisition de l'outillage en rapport avec le Canton de Neuchâtel provenant de l'entreprise Huguenin Médailleurs, une série complète de registres répertoriant l'ensemble de la production a été récupérée en 2004. Ces archives sont particulièrement riches en informations. Il s'agit de 53 volumes dans lesquels toutes les pages sont divisées en plusieurs cases. Ces dernières correspondent à la production de chaque image, ce qui signifie que chaque face d'une médaille prend place dans une case. Dans chacune de ces dernières est collé un petit carton, frappé à l'aide de l'étampe concernée. Plusieurs informations complémentaires, telles que la date de fabrication et le nom du commanditaire y sont ajoutées, offrant des renseignements précieux pour l'étude des pièces. Chaque case porte un numéro d'ordre (dépassant les 110'000 aujourd'hui) qui identifie l'objet fini et qui est reporté sur l'ensemble des outils nécessaires à sa fabrication. C'est ainsi que le modèle (en cuivre ou en résine), le poinçon et l'étampe utilisés portent tous le même numéro. Ces archives constituent une source d'informations inestimable pour

l'ensemble des recherches effectuées sur les outils ou sur les médailles créés au sein de l'entreprise Huguenin. Raison pour laquelle nous avons réservé une vitrine à la présentation d'un de ces registres.

Achat Faude & Huguenin : *Séries complètes d'outillage*

Près de 300 modèles en cuivre, 139 en résine, ainsi que 798 poinçons et étampes, provenant de l'entreprise Huguenin Médailleurs au Locle, ont été acquis en 2004. La plus grande partie de ces outils correspond à des motifs gravés par des artistes neuchâtelois. Les étampes et poinçons, produits à partir des modèles en cuivre ou en résine, ont la particularité de se décliner selon toute une gamme de grandeurs. Ils comportent une image, généralement sans inscription, permettant une utilisation sur le long terme, très souple et adaptable à toutes sortes de produits. Les diamètres les plus fréquents mesurent 50 mm, 40 mm, 30 mm, 25 mm et 20 mm, mais d'autres dimensions, telles que 60 mm, 16 mm ou 12 mm existent pour certains modèles. Les sujets représentés évoquent le plus souvent des athlètes exerçant des sports variés, des tireurs, ainsi que quelques portraits d'hommes célèbres (John et Robert Kennedy, Winston Churchill, Charles de Gaulle, Albert Schweitzer, Mahatma Gandhi, etc.). Les auteurs de ces outils sont tous des graveurs locaux qui ont travaillé au sein de l'entreprise locloise, parfois pendant de très nombreuses années. Les outils du début du 20^e siècle, généralement œuvres de Henri Huguenin, présentent des sujets plus variés, illustrant aussi bien la vie agricole, la pêche que le sport. Celui-ci a également gravé de nombreux portraits d'enfants (cf. vitrine *L'enfant vu par le père, l'enfant vu par l'artiste Henri Huguenin*) et reproduit plusieurs tableaux célèbres.

Une vitrine intitulée *Séries complètes d'outillage* montre différents outils nécessaires à la réalisation d'une médaille.

Table des Matières

Introduction	3
Arts appliqués	
Introduction	5
Catalogue (n ^{os} 1 à 14)	11
Arts plastiques	
Introduction	13
Catalogue (n ^{os} 15 à 58)	17
Département historique	
Introduction	21
Catalogue (n ^{os} 59 à 86)	25
Cabinet de numismatique	
Introduction	27
Catalogue (n ^{os} 87 à 133)	34
Illustrations	
Arts appliqués	9
Arts plastiques	10
Département historique	31
Cabinet de numismatique	32